


42^{èmes} Journées Annuelles
de Thérapie Psychomotrice



Groupe &
Psychomotricité

les 10, 11, 12 octobre 2013
au Centre des Congrès de Saint Etienne



*Groupe &
Psychomotricité*



GROUPE & PSYCHOMOTRICITÉ

Selon les indications thérapeutiques de J. De Ajurriaguerra, les premières approches psychomotrices étaient groupales :

« Notre propos est toujours d'amener l'enfant à supporter le groupage, donc à réduire au maximum ses difficultés car tout n'est pas fait tant qu'on n'a pas amené l'enfant à se contrôler en groupe (...) »

Actuellement, le groupe est de nouveau présent dans nos pratiques.

S'agirait-il d'un retour aux origines ? Que s'est-il passé entre temps dans la clinique psychomotrice : qu'a-t-on acquis, perdu, trouvé... ?

Au fil de cette trajectoire, une question s'impose à nous :

Qu'est-ce qu'un groupe en psychomotricité aujourd'hui ?

Il convient tout d'abord de repérer les différents modèles qui ont nourri et nourrissent encore nos groupes et d'identifier les concepts théoriques sous-jacents.

Comment s'articulent alors nos pratiques avec ces éléments fondateurs ? Car si la capacité à animer des groupes peut apparaître comme une évidence pour nous, psychomotriciens, ou pour nos partenaires de travail, force est de constater que cette évidence se heurte souvent à la réalité de la clinique (sidération, excitation, violence, enjeux institutionnels...). D'où la nécessité de créer des aménagements (médiation, dispositif, co-thérapie...) qui soutiennent l'organisation psychomotrice du sujet.

A partir de ces expériences cliniques, que pouvons-nous repérer de la particularité des groupes en psychomotricité ?

En quoi l'invitation à l'agir ensemble pourrait-elle favoriser la structuration psychomotrice ? Qu'en est-il de l'imitation, de la coopération, de la socialisation... ?

Ces groupes auraient-ils une fonction intégrative de différents mouvements toniques, posturaux, émotionnels... ?

Autant de fils déroulés pour initier ensemble une théorisation spécifique du groupe en psychomotricité...

Au commencement était le groupe

Fabienne LEPLAT

*Psychomotricienne,
Présidente de l'AP42*

En prenant comme fondateur de notre pratique le texte de J. de Ajurriaguerra (1959) :

« *Indications et techniques de rééducation psychomotrice en psychiatrie infantile* » nous pouvons considérer la pratique du groupe comme première modalité des « *thérapeutique psychomotrices* ».

Mais à quelle conception du groupe, cet homme militant, engagés dans de nombreux groupes, se réfère t'il quand il écrit :

« *Notre propos est toujours d'amener l'enfant à supporter le groupage donc à réduire au maximum ses difficultés car tout n'est pas fait tant qu'on n'a pas amené l'enfant à se contrôler en groupe, puisque c'est en groupe qu'il sera sollicité notamment à l'école* » ?

Première référence aux pratiques en groupe de la pédagogie curative (Dupré, Guilmain...), la technique psychomotrice qu'il soutient dès 1946 dans son service à l'Hôpital Henri Roussel s'appuie sur le concept intégrationniste et est assurée par des rééducateurs, éducateurs, spécialistes de la culture physique médicale, qui pour mener la conduite des « leçons » s'inspire des méthodes issues de l'éducation nouvelle (mouvement dans lequel seront engagés de façon différente, Piaget et Wallon).

Seconde référence aux travaux de Wallon qui écrit : « *Le groupe est indispensable à l'enfant, non seulement pour son apprentissage social mais pour le développement de sa personnalité et pour la conscience qu'il peut en prendre* » et conclue « *c'est un aménagement intime de la personne qu'opèrent les groupes...* » ouvrant ainsi à l'hypothèse thérapeutique.

Le groupage est alors décliné dans ses modalités... et ses limites. Car si « le choix technique se fait (alors) plutôt sur la forme psychomotrice de chacun des enfants... que d'après le contenu de leur organisation proprement psychologique » l'évolution des cadres théorico-cliniques de référence va modifier les approches. Du groupage on passe au couplage (H. Bucher), des séances de groupe avec 10 enfants et un rééducateur à des séances avec 4 enfants et 2 thérapeutes, d'une proposition de travail individuel pour préparer au groupage à la généralisation de la prise en charge.

Au commencement de la pratique psychomotrice étaient des groupes...

BIBLIOGRAPHIE

AJURRIAGUERRA (J. de) : Indications et techniques de rééducation psychomotrice en psychiatrie infantile. In Julian de Ajurriaguerra et la naissance de la psychomotricité. Ed Papyrus.

WALLON (H.) (1954) : Les milieux, les groupes et la psychogénèse de l'enfant. In *Revue Enfance* Vol 12.

L'intervention psychomotrice en groupe au cœur du lien social

Jean-Pierre YERNAUX

Psychomotricien, Formateur d'adultes en psychomotricité, Vice-président de l'U.P.B.P.F. (1)

La psychomotricité a pris son envol en s'appuyant sur le mouvement social né autour de mai 1968. Le plaisir de vivre la liberté au milieu et avec les autres s'est répandu dans nos sociétés occidentales. Le rapport à la loi, à l'autorité, à l'institution, le rapport à l'autre codifié, programmé, institué ont été remis en question.

L'espace psychomoteur nous disait Paulette Maudire dans la revue « Pratiques Corporelles » de la S.F.E.R.P.M. (2), est un espace de jeu, d'expression, d'expérimentation de son désir, un espace de rencontre, de confrontation, d'échanges, un espace de liberté, plaisir et réalité.

Dès les années 80 le mouvement social a évolué vers une individuation, une différenciation, une affirmation de soi, mettant en valeur l'individu par rapport au collectif. Les groupes sociaux ont éclaté, la structure familiale classique également. Une question fondamentale s'est posée : quel est le sens de la relation à l'autre, du lien à l'autre. Tout ce processus nous a amenés aux années 2000 où nos sociétés occidentales sont confrontées à la difficulté croissante du « vivre ensemble », à la disparition progressive des « re-pères ».

Si le xx^e siècle a permis de développer le droit individuel et de l'affranchir progressivement du collectif l'enjeu pour ce xxi^e siècle est de construire, reconstruire une dynamique relationnelle et collective qui permet à chacun de construire son identité et d'être respecté dans sa spécificité.

Et c'est là que l'intervention psychomotrice en groupe prend, reprend tout son sens, en s'appuyant sur les dernières recherches en psychologie du développement et en neurologie qui ont mis en évidence toute l'importance de la présence indispensable de l'autre dans la construction de l'identité. Cette présence ne peut se vivre que dans le cadre d'un lien de reconnaissance réciproque.

L'intervention psychomotrice propose un espace-temps où la mise en action et en relation reconnue dans sa dimension symbolique, permet de donner ou redonner sens à la relation à l'autre. Le psychomotricien devenant le référent symbolique de la « Sécurité Loi d'Existence ».

Depuis les années septante, en Belgique francophone, l'intervention psychomotrice (de l'éducation à la thérapie) s'est déroulée majoritairement en groupe. Une brève illustration de ce travail sera présentée.

(1) U.P.B.P.F. : Union Professionnelle belge des psychomotriciens francophones, <http://www.upbpf.be>

(2) S.F.E.R.P.M. : Société Française d'Éducation et de Rééducation Psychomotrice

BIBLIOGRAPHIE

YERNAUX (J.-P.) : « La psychomotricité au cœur de l'émotion culturelle », revue internationale « THÉRAPIE PSYCHOMOTRICE -et Recherches- » S.N.U.P. (France), 2004/n°137.

La revue officielle « Reliance Psychomotrice » de l'U.P.B.P.F. (Union Professionnelle Belge des Psychomotriciens Francophones) :

YERNAUX (J.-P.) : « Recherche de sens pour une construction identitaire du psychomotricien », n° 0, janvier 2009.

YERNAUX (J.-P.) : « La spécificité de l'intervention du psychomotricien et de sa formation, au regard des neurosciences (1^{ère} partie) », n°7, juin 2011.

YERNAUX (J.-P.) : « Le psychomotricien : regard sur sa formation corporelle, psychocorporelle personnelle (2^{ème} partie) », n° 9, juin 2012.

GIROMINI (F.), YERNAUX (J.-P.) : « La psychomotricité de demain au cœur de l'Europe », n° 10, janvier 2013.

YERNAUX (J.-P.) : « La loi : contenant structurant de l'être ou La psychomotricité au cœur de l'émotion culturelle », Journée d'étude du CESA, mars 2005.

YERNAUX (J.-P.) : « Troubles du comportement, enjeu psychomoteur », Revue internationale « Evolutions psychomotrice » n° 23 juillet 2011.

Le concept de groupe, les théories de groupe

Jean-Bernard CHAPELIER

Maître de conférence HDR en psychologie clinique (Université Poitiers)

Directeur de recherche à l'ED « Recherche en psychanalyse » (Université Paris 7)

Président du Centre d'Information et de Recherche en Psychanalyse et Psychologie Appliquées

Dans la clinique, les thérapies de groupe se caractérisent par l'extrême diversité des cadres et des dispositifs utilisés, au point que cette profusion annule la spécificité des différents types de groupe (psychothérapique, psychanalytique, cathartique, éducatif, créatif...).

Cet exposé à travers le rappel des grands courants théorico-clinique de la psychothérapie de groupe, cherchera à montrer les origines et les fondements des théories implicites mais aussi permettra une réflexion sur les fonctions du cadre et les différentes variables mises en jeu (formation du thérapeute, type et âge des patient, environnement institutionnel...).

BIBLIOGRAPHIE

ANZIEU (D.) (1984) : *Le groupe et l'inconscient*. Paris. Dunod.

BION (W.-R.) (1961) : *Recherches sur les petits groupes*. Paris. P.U.F., 1965.

CHAPELIER (J.-B.) (1987) : « The Social Hunger », Les psychothérapies de groupe d'enfants aux Etats-Unis. *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, 7-8, 7-28.

CHAPELIER (J.-B.) (2000a) : *Les psychothérapies de groupe*. Paris. Dunod.

CHAPELIER (J.-B.) & al (2000b) : *Le lien groupal à l'adolescence*. Paris. Dunod.

CHAPELIER (J.-B.), AVRON (O.) & PRIVAT (P.) (1985) : « Groupes, un ou deux psychothérapeutes » *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*. 1-2, 85-101.

CHAPELIER (J.-B.) (2005) : Apport de la clinique des groupes à la métapsychologie, *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, 45, 69-91.

CHAPELIER (J.-B.) : « Défense et illustration du chahut » dans J.-B. Chapelier, *Excitation, jeu et groupe*. Erès 2005, 101-116.

CHAPELIER (J.-B.) : « Us et abus du psychodrame » dans P. Privat et D. Quelin, *Des groupes thérapeutiques pour qui ?* Toulouse, Erès, 2007, 45-48.

CHAPELIER (J.-B.) : « Groupes thérapeutiques et sublimation » dans R. Kaës et P. Laurent, *Le travail psychique dans les groupes d'enfants*. Toulouse, Erès, 2009, 143-162.

CHAPELIER (J.-B.) : « Les psychothérapies de groupe chez l'enfant : les tentations éducatives », *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, 2009, 53,9-27.

CHAPELIER (J.-B.) : « L'âge de la déraison », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 2010, 58, 99-104.

CHAPELIER (J.-B.) : « Chaos, contenance et créativité » dans J.B. Chapelier et D. Roffat, *Contenance et créativité*, Toulouse, Erès, 2011, 55-68.

DECHERF (G.) (1981) : *Cœdipe en groupe*. Paris. Clancier-Guenaud.

FOULKES (S.-H.) (1964) : *Psychothérapie et analyse de groupe*. Paris, Payot, 2001.

GRAVEL (Ph) & BOURREAU (S.) (1954) : « Problèmes pratiques de psychothérapies collectives » *Actes des Journées Internationales des Centres Psycho-Pédagogiques de langue française* (5-9 juillet 1954) ; 83-90.

L'imitation synchrone, une psychomotricité partagée

Jacqueline NADEL

*Directeur de recherche CNRS
Centre Emotion, USR3246, UPMC
Hôpital de La Salpêtrière*

L'imitation consiste à relier ses patterns moteurs à ceux d'un autre, ou à leur représentation. De ce fait, elle peut se définir comme une psychomotricité partagée, en particulier quand elle se produit en synchronie avec les actions du modèle. Dans ce cas en effet le couplage entre la perception et l'action se réalise physiquement, à la fois chez l'imitateur qui fait ce qu'il voit et chez le modèle qui voit faire ce qu'il fait. Pour chacun et simultanément le mouvement réalisé constitue un signal efférent venant de soi et un signal afférent venant de l'autre. Ainsi nos propres mouvements sont nourris par les mouvements des autres : quel plus profond partage sensorimoteur peut-on concevoir ?

Dès la naissance, l'imitation offre de riches possibilités pour de telles rencontres. Les interactions imitatives atteignent un pic entre 24 et 30 mois, comme si la similitude des mouvements était le domaine privilégié de la communication avant le langage. Même chez l'adulte, la fonction communicative de l'imitation subsiste. En effet, nos études en IRM fonctionnelle montrent qu'imiter spontanément et être imité engagent des régions cérébrales dévolues à l'interaction et à la cognition sociales.

En confirmation, nos enregistrements EEG simultanés révèlent des synchronisations cérébrales du rythme alpha mu lorsque les partenaires sont en train de s'imiter. Enfin nos programmes d'intervention attestent que de jeunes enfants et de grands adolescents avec autisme de bas niveau de fonctionnement peuvent bénéficier aussi de cette ressource, pourvu que l'on prenne en compte leur niveau moteur dans nos actions. Tous ces résultats sont en faveur d'un rôle basique de l'imitation non seulement dans la construction dynamique d'un répertoire moteur mais aussi dans la constitution d'un format de communication permettant de relier chaque humain aux autres sur la base très concrète des représentations motrices.

BIBLIOGRAPHIE

NADEL (J.) (2011) : *Imiter pour grandir*. Paris, Dunod.

NADEL (J.) & DECETY (J.) (2002) : *Imiter pour découvrir l'humain*. Paris, PUF.

NADEL (J.), AOUKA (N.), COULON (N.), GRAS-VINCENDON (A.), CANET (P.), FAGARD (J.) & BURSZTEJN (C.) (2011) : Yes they can! An approach to observational learning in low- functioning children with autism. *Autism*, 15, 4, 421-436.

DUMAS (G.), MARTINEIR (J.), SOUSSIGNAN (R.) & NADELI (J.) (2012) : Does the brain know who is at the origin of what in an interactive imitation? *Frontiers in Human Neuroscience*, doi: 033891/fnhum.2012.00128

GUIONNET (S.), NADEL (J.), BERTA (E.), SPERDUTI (M.), DELAVEAU (P.) & FOSSATI (P.) (2011) : Reciprocal imitation: toward a neural basis of social interaction. *Cerebral Cortex*, doi:10.1093/cercor/bhr177

SOUSSIGNAN (R.), COURTIAL (A.), CANET (P.), DANON APTER (G.) & NADEL (J.) (2010) : Human newborns match tongue protrusion of disembodied human and robotic mouths. *Developmental Science*, 14, 2, 385-394.

Formes et contours sensoriels, rythmiques et comportementaux de la transmission familiale en thérapie

Evelyne GRANGE-SEGERAL

Maître de conférence en psychologie et psychopathologie clinique, Université Lyon 2 - CRPP

Vice-Présidente de la Société française de Thérapie Familiale Psychanalytique

Nous savons que le développement de l'être humain repose sur un processus d'intégration psychosomatique. Cette intégration psyché-soma est subordonnée à la mise en place de systèmes de correspondance, de traduction, d'harmonisation entre les sensations, les perceptions et les pensées sous formes d'affects qualifiables et d'émotions.

Les études sur le développement du nourrisson et les travaux de D. Stern sur la trans-modalité entre vision et toucher, toucher et audition par exemple, rendent compte des processus de liaison de notre fonctionnement psychique.

A ce système de liaison, s'ajoute l'appui de l'organisation sensorielle du bébé et de l'enfant sur celle présente dans son groupe familial. Comment prolonger, au delà de l'observation des « chorégraphies » mère-enfant que les chercheurs de la petite enfance décrivent, la prise en compte des combinaisons sensorielles et motrices qui nourrissent et organisent le lien familial des sujets que nous rencontrons lors des processus de thérapie familiale ?

Recevoir la famille en thérapie comme un groupe, confronte les thérapeutes à des modalités de liens polysensorielles, émotionnelles impliquant des échanges sensori-moteurs, verbaux, fantasmatiques, ludiques et violents tout à la fois, parfois dans une grande excitation.

Se livrer à une observation clinique nécessite une attention soutenue aux différents composants de la chaîne associative familiale dont F. Fustier et F. Aubertel, soulignent qu'elle comporte tout ce qui est produit par la famille en séance c'est-à-dire les agirs, les dessins, les mimes, les manifestations émotives sans langage jusqu'aux récits de rêve et verbalisations plus immédiatement accessibles par les thérapeutes.

Nous considérerons des formations groupales du lien familial, souvent comportementales en les liant à la notion de ritualisation. Nous proposerons une observation de certains rituels familiaux, notamment les plus contraignants et les plus difficiles à métaboliser pour les thérapeutes, et les considéreront comme des mises en forme de l'originaire et plus précisément comme des modes de contention et de conservation des avatars de l'originaire familial. L'hypothèse de « schèmes originaires familiaux », regroupera ce que nous observons comme des combinaisons sensori-émotionnelles, comportementales et fantasmatiques destinées à opérer une contention des fractures de l'originaire, à en combler les lacunes représentatives par la maintenance du lien dans le registre de la sensation.

Accueil du bébé et de sa famille en groupe dans un C.M.P.I.

Marie-Pierre DELAYE-DELAJOURD

Psychomotricienne

Béatrice MOENNE

Infirmière psychiatrique

Présentation d'un dispositif pouvant accueillir rapidement les bébés et leurs parents. Dispositif qui propose différents espaces permettant aux familles des allers et retours entre le groupal et l'individuel, entre la prévention et le soin, à une période particulièrement sensible de la vie.

Il est composé de deux groupes « Prélude » et « Petit à Petit » animés par une psychomotricienne et une infirmière psychiatrique, et de consultations familiales avec le pédopsychiatre du CMPI. « Prélude », groupe ouvert avec le massage du nourrisson comme médiation, est un espace de parole et de rencontre qui permet aux parents de s'appuyer sur le groupe pour s'étayer. « Petit à Petit », pensé comme un espace de soin « semi-ouvert », propose un regard plus tourné vers les problématiques personnelles, vers ce qui fait souffrance et peut favoriser l'émergence d'une demande de soin. Les consultations s'adressent à l'histoire familiale.

L'articulation et l'emboîtement de ces différents espaces permettent aux parents de s'investir dans l'un ou l'autre de ces lieux avec une certaine souplesse.

La vignette clinique que nous vous proposons mettra en scène Victor, sujet en devenir, et son environnement familial.

C'est en déroulant le fil de son histoire et en articulant le maillage des relations groupales et individuelles que nous vous exposerons la pertinence de notre dispositif entre paroles et expériences psychomotrices, rythmiques et relationnelles.

BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU-PREMMEREUR (C.) & POLLAK-CORNILLOT (M.)** : « *La pratique psychanalytiques auprès des bébés* », PUF.
- BULLINGER (A.)** : « *Le développement sensori-moteur de l'enfant et ses avatars* », Erès.
- CAREL, HOCHMANN & VERMOREL** : « *Le nourrisson et sa famille* », L'ENFANT.
- CICCONE (A.)** : « *Le bébé et le temps* » - « *La part du bébé du Soi* », DUNOD.
- COEMAN (A.)** : « *De la naissance à la marche* », ASBL étoile d'herbe.
- COUVERT (M.)** : « *Les premiers liens* », YAPAKA.
- DARCHIS (E.) & KNERA (L.)** : « *Souffrance dans la famille* », Ed. « In Press ».
- DECHERF (G.)** : « *Des entretiens familiaux à la représentation de soi* », ASPYGEE.
- DELION (P.)** : « *La méthode d'observation des bébés selon Esther BICK* », Erès.
- FRAIBERG (S.)** : « *Fantômes dans la chambre d'enfant* », PUF.
- GOLSE (B.)** : « *L'être bébé* », PUF.
- GOLSE (B.) & BÉNONY (Ch.)** : « *Psychopathologie du bébé* », NATHAN.
- HAAG (G.)** : « *La mère et le bébé dans les deux moitiés du corps* ». Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence - « *Observation du nourrisson selon Ester BICK et ses applications* », PUF.
- MELLIER (D.)** : « *Vie émotionnelle et souffrance du bébé* », DUNOD.
- LEBRUN (J.-P.)** : « *Fonction maternelle, fonction paternelle* », YAPAKA.
- Les cahiers du CRPPC (2006)** : « *Clinique du bébé* ».
- STERN (D.)** : « *Le journal d'un bébé* », Odile JACOB.

Soutenir la professionnalisation, maintenir une pensée vivante en institution



Georges GAILLARD

Maître de conférence, CRPPC, Université Lyon 2

La *professionnalité*, désigne l'incessant travail d'identification et d'investissement qui permet à un sujet d'exercer son pouvoir d'acteur sur la scène sociale. Cette co-construction, fruit de la rencontre entre un sujet, une équipe, un « public », et une institution, est un montage fragile. Le modèle gestionnaire socialement dominant met en place une visée utilitariste, qui tend à déconstruire la complexité des prises en charges, et à les ramener à la mise en œuvre de procédures opératoires. Ce modèle contribue à la mise en crise des équipes et des institutions, offrant une prise supplémentaire à la destructivité mortifère – cette destructivité qui est inhérente à l'accueil des différents « usagers » de ces institutions, et à l'expression de leurs symptômes.

L'analyse de la pratique, la supervision, l'intervention de régulation institutionnelle, etc., ont pour visée de mettre en place des espaces qui puissent être investis par les professionnels comme des lieux de transformation, à même de les restaurer (individuellement et groupalement) dans leur professionnalité. Il s'agit de permettre la mise en représentation et la mise en pensée des dynamiques relationnelles (inter et transsubjectives), et de travailler au maintien des collectifs de travail, dans une conflictualité suffisante. Il s'agit donc centralement de préserver une place pour la créativité et la rencontre des « usagers », au quotidien.

BIBLIOGRAPHIE

- GAILLARD (G.), MERCADER (P.) & TALPIN (J.-M.) [dir.]** (2011) : *La partialité comme atout dans les sciences humaines*, Paris, InPress.
- GAILLARD (G.)** (2013) : « Confidentialité et transparence, confiance et suspicion : la précarité des liens dans les groupes institués », in KATZ M. [dir.], Confidentialité et clinique psychanalytique, Paris, InPress.
- HENRI (A.-N.), GAILLARD (G.) & OMAI (O.)** (2009) : *Penser à partir de la pratique. Rencontre avec Alain-Noël Henri*, Toulouse : Érès, 223p.
- GAILLARD (G.), GIMENEZ (G.)** (2013) : « Narcissisme, créativité et prédation dans les groupes institués ». Bulletin de Psychologie n°525.
- GAILLARD (G.), PINEL (J.-P.)** (2012) : « Actif - passif, féminin - phallique : le travail des polarités au sein des équipes ». Nouvelle revue de psychosociologie n°14 2012/2, Toulouse, Érès, p.113-129.
- GAILLARD (G.), PINEL (J.-P.)** (2011) : « L'analyse de la pratique en institution : un soutien à la professionnalité dans un contexte d'emprise du modèle gestionnaire ? », Nouvelle revue de psychosociologie n°11 2011/1, Toulouse, Érès, p. 85-103.
- GAILLARD (G.)** (2010) : « Donner à la mort une place. Les groupes institués et la présence déliante de la pulsion de mort », Cahiers de Psychologie Clinique n°34 Groupes et individus, Bruxelles, De Boeck Université, p. 135-154.
- GAILLARD (G.), PINEL (J.-P.) & DIET (E.)** (2009) : « Autoréflexivité et conflictualité dans les groupes institués », Nouvelle revue de psychosociologie n°8 2009/2, Toulouse, Érès, p.199-213.
- GAILLARD (G.)** (2008) : « Restaurer de la professionnalité. Analyse de la pratique et intersubjectivité », Revue de Psychothérapie psychanalytique de groupe, 2008/1 n°50 Groupes de paroles, Toulouse, Érès, p. 33-46.
- GAILLARD (G.)** (2008) : « Liaison de la violence et génération. Une institution aux prises avec le refus de la temporalité », Cliniques méditerranéennes 2008/2, n°78, Toulouse, Érès, p. 131-150.
- GAILLARD (G.)** (2008) : « Se prêter à la déliaison. Narcissisme groupal et tolérance au féminin dans les institutions », Connexions 90 /2008 Masculin-Féminin, Toulouse, Érès, p. 107-121.

Position spatiale et posture thérapeutique dans un trinôme de soignants

Florence BRONNY

Psychomotricienne

Le modèle théorique qui est présenté, est une base à partir de laquelle élaborer les interactions entre les différents membres d'un groupe. C'est une proposition de définition des différentes positions spatiales et les postures thérapeutiques qui en découlent, des soignants qui composent un groupe thérapeutique à médiation.

Un trinôme de soignants accueillent un groupe de 3 à 6 patients. Les 3 soignants sont identifiés les uns des autres et sont nommés :

- Le meneur de jeu
- L'accompagnant
- L'observateur-scribe

A chacun de ces rôles qui s'étayent les uns sur les autres, est associé une position dans l'espace et une posture soignante. Cela offre une trame à l'équilibre de la dynamique groupale.

Enfin, le fonctionnement de ce groupe de soignants est imprégné, résonne et travaille à une élaboration de cette dynamique de groupe. Mouvements d'indifférenciation, de rejet notamment sont à l'œuvre dans le trinôme. Ces éléments sont ressentis par un ou plusieurs soignants. La mise en mot et en commun de ces vécus intimes et l'analyse de ces éléments comme issu de la dimension contre-transférentielle ouvrent des perspectives de réponses thérapeutiques.

Ce sont les variations et les modulations de ce modèle dont la définition est structurée, inhérentes à l'expérience du groupe, qui nous permettent de penser les enjeux transférentiels.

Mots-clés : *Groupe de soignants - Posture thérapeutique - Meneur de jeu - Accompagnant - Observateur-scribe - Dynamique de groupe.*



Apprendre en groupe, apprendre du groupe ?

Danièle TOUBERT-DUFFORT

*Maître de conférence en psychologie clinique,
INSHEA, Suresnes*

Nous chercherons à préciser les enjeux d'un travail en groupe dont la visée première est l'apprentissage, pour des adolescents handicapés moteurs, scolarisés au sein d'un Institut Médico-Educatif (IME). Pour ce faire, nous nous appuyons sur une recherche, menée sur dix-huit mois, et effectuée avec un groupe-classe constitué de sept jeunes âgés de treize à seize ans, et une équipe pluridisciplinaire mobilisée plus largement dans une redéfinition de son action éducative et pédagogique. À quelles conditions, pédagogiques, cliniques, ces adolescents peuvent-ils tirer profit des situations collectives proposées afin, non seulement d'apprendre à plusieurs, en groupe, mais également d'apprendre de l'expérience collective ? Nous nous intéresserons à l'expérience subjective de ces adolescents, en particulier à ce que mobilise en chacun l'entrée dans un nouveau groupe. L'expérience collective constitue toujours une expérience singulière. Elle est confrontation à d'autres, potentiellement hostiles. La figure de l'enseignant, internalisée, peut être sécurisante ou bien au contraire insécurisante.

Enfin nous questionnerons le lien groupal. Les effets de présence en groupe, quels que soient la tâche et le lieu, réveillent pour chacun des rapports antérieurs de rivalité fraternelle, des éprouvés fratricides. Ainsi le groupe est-il potentiellement à la fois l'espace-temps du rêve fraternel, mais également celui du fratricide. Nous verrons en particulier comment l'oscillation entre fraternel et fratricide peut être activée, sinon excitée, par l'enseignant lui-même, à son insu.

Mots-clés : Adolescent - Elève - Fantômes de casse - Handicap moteur - Lien fraternel/fratricide - Processus groupal - Travail groupal.

BIBLIOGRAPHIE

KAES (R.) (2008) : *Le complexe fraternel*. Paris, Dunod.

KAES (R.) (2004) : *Le groupe et le sujet de groupe*. Paris, Dunod.

KAES (R.) (2003) : Réalité psychique et souffrances dans les institutions. dans R. Kaës, *L'institution et les institutions*, 1^{ère} édition 1987, Paris : Dunod, p.1-46.

SIROTA (A.) (2007) : Analyser collectivement les situations éducatives. Une classe de seconde : de l'inquiétante étrangeté à la découverte de ses semblables. In Rey, F. & Sirota, A. (dir.). *Des clés pour réussir au collège et au lycée* (p. 235-251). Ramonville Saint-Agne, Erès.

TOUBERT-DUFFORT (D.) & Courtinat-Camps (A.) (2013) : *Processus de subjectivation dans un groupe d'adolescents cérébrolésés*. Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence.

TOUBERT DUFFORT (D.) (2012) : *Apprendre en groupe, apprendre du groupe ?* Cliopsy, 7, 27-42.

TOUBERT DUFFORT (D.) (2009) : L'éducation à l'autonomie des jeunes handicapés In A. Weil-Barais (Ed). *Violence à l'école, Des violences vécues aux violences agies* (pp. 107-120). Paris, Bréal.

VIDAL (J.-P.) (2001) : *Penser le groupe : une difficulté à surmonter dans la formation des enseignants*. In Connexions, 75, 29-51.

YELNIK (C.) (2006) : *Face au groupe-classe ; discours de professeurs*. Paris, L'Harmattan.

Séances d'éducation psychomotrice en groupe

Alain DELVAUX

Educateur et Psychomotricien Aucouturier

Béatrice DIJON

Kinésithérapeute et Psychomotricienne Aucouturier

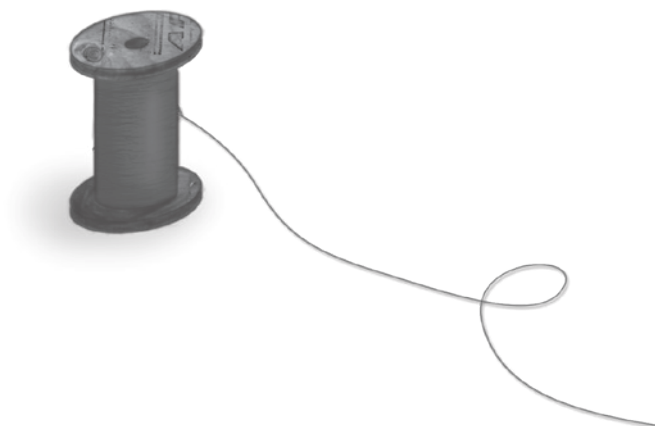
La pratique psychomotrice éducative Aucouturier est une aide au développement psychologique de l'enfant par la voie du mouvement, de l'action et du langage afin d'ouvrir l'enfant à la décentration.

Les séances sont riches en moments de rencontres, de découvertes, de construction et de destruction, d'exploration dans un cadre sécurisé.

Les enfants se disent (parlent d'eux) par le biais de leurs actions et de leurs interactions.

Ils sont encadrés par des psychomotriciens attentifs à l'expression de leur vécu et en résonance tonico-émotionnelle avec les affects que les enfants amènent.

C'est par le biais de quelques vignettes cliniques que nous allons vous montrer toute la richesse de ces rencontres, avec les adultes mais aussi avec les enfants.





SYMPOSIUM 4
**LE GROUPE
COMME SYSTÈME**
Salon Marengo
(n°5 sur plan)

Approche systémique des groupes

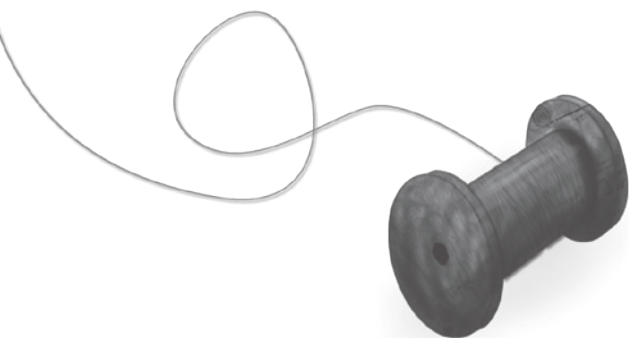
LuisVASQUEZ

Psychologue clinicien,

Thérapeute systémique de couples et familles

« La Psychanalyse a largement contribué à une analyse fine et inconsciente des groupes. L'approche systémique a par ailleurs, dès les années 1960 aux Etats Unis inspiré de nombreuses disciplines. La théorie Générale des Systèmes de Ludwig Von Bertalanffy (1968) a pu se distinguer par une approche globale des interactions.

De nombreux scientifiques, issus d'approches pluridisciplinaires, Gregory Bateson, Paul Watzlawick entre autres, ont su se saisir des concepts systémiques pour offrir une lecture des interactions principalement dans les thérapies de famille. Ainsi, la famille a été envisagée en tant que système. A la lumière des situations exposées, un éclairage systémique mettra en relief les grands axes de réflexion en ce qui concerne le groupe en psychomotricité: interactions, boucles de rétroaction, dimension non-verbale... »



Interaction(s) : des groupes pour les jeunes enfants porteurs de trisomie 21 et leurs parents

Magali BOLE DU CHOMONT-POGGIOLI

Orthophoniste

Christian ROUDON

Psychomotricien

Le travail de groupe prend son sens avec l'évolution du soin dans l'histoire du fonctionnement institutionnel. Il est également important pour nous de comprendre la proposition d'un travail en groupe d'enfants porteur de trisomie 21 dans la perspective du projet de notre association gestionnaire. Ce projet associatif s'inscrit foncièrement dans une démarche vers l'inclusion. Le fait de proposer à des enfants ou à des adolescents porteurs de trisomie 21 d'être réunis pour un travail de groupe non ouvert à des personnes non porteuses de handicap interroge assez directement ce qu'est l'inclusion.

La question des missions de chaque professionnel, éducateur ou soignant, se pose alors. Pour que l'inclusion ait un sens il est nécessaire de travailler sur le milieu pour qu'il soit incluant. Le rapport au groupe social est ici dominant. Une autre action est celle du soin qui est centrée sur la personne pour l'accompagner dans son adaptation à son milieu matériel et humain. Cette action vise également à réduire les effets du handicap sur les capacités de la personne. La question du groupe se pose en tant qu'interface entre ces deux actions : sur le milieu et sur la personne. Le groupe permet à chacun de se positionner par rapport aux autres et de construire ainsi la notion de place sociale. Cette place demande un préalable identitaire qui se construit aussi dans le rapport aux pairs de sa classe d'âge et porteur de handicap.

Nous avons pu aborder ces domaines avec les groupes de collégiens puis de lycéens qui se trouvent en proie à cette construction identitaire. Les questions de l'adolescence, des rapports aux autres et de la vie affective ont été élaborées dans ce travail de groupe. Pour les plus jeunes, le groupe nous a permis d'aborder les champs des interactions précoces parents/bébés, comme celui des interactions entre enfants qui vivent et réalisent les actions au même rythme. Le groupe est là aussi un outil d'élaboration des questions identitaires, de place et de reconnaissance de soi dans le regard de l'autre.

Nous présenterons plus précisément deux groupes parents-jeunes enfants, qui partagent les mêmes objectifs mais s'organisent sur des modalités différentes. Des vignettes cliniques seront proposées pour illustrer le travail engagé dans chacun de ces groupes et pour repérer la place de chacun des thérapeutes.

Mots-clés : *Groupe parents-bébés - Trisomie 21 - Interactions sociales - Enveloppe groupale - Institution.*

BIBLIOGRAPHIE

ROUDON (C.) : *Travail de groupe proposé aux adolescents in Revue GEIST Soleil n°39.*

Comment jouer en groupe fabrique de l'identité et de l'altérité

Roberte HAMAYON

Anthropologue, Directeur émérite d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes

Cette présentation se fonde sur l'analyse anthropologique des « Jeux » collectifs des peuples sibériens. Du temps des Tsars, des Jeux (lutttes d'hommes, danses mixtes) se déroulaient lors des mariages et des fêtes de renouveau. Sous le régime soviétique, ils sont restés les principales fêtes ethniques locales, peu à peu amputés de la composante « danse » au profit des aspects sportifs. Ils sont aujourd'hui l'élément essentiel des fêtes nationales, qui portent le nom de « Jeux ». Les gens disent que si les Jeux ne sont pas bien « joués » et plus encore s'ils n'ont pas lieu, leur « année ne sera pas bonne ».

« Jouer », pour eux, crée une « anticipation positive » de l'avenir, alors que, dans notre usage courant, c'est une activité bonne pour les enfants ou comme divertissement. Comment se fait-il que cette activité reconnue universelle et, qui plus est, commune aux humains et aux animaux, soit perçue si différemment selon les cultures ? Une plongée dans notre histoire nous apprend qu'elle a fait l'objet d'une longue série de blâmes de la part de l'Église chrétienne (à Rome, l'empereur interdit les Jeux du Cirque en 393). Celle-ci, tout en encourageant le travail et la prière, a toléré bon nombre de jeux, mais séparés et désacralisés. De nos jours, ce sont des Jeux - les Jeux Olympiques recréés par P. de Coubertin il y a un peu plus d'un siècle - qui sont le plus grand rituel mondial, la plus grande occasion pour les identités nationales de se manifester.

À l'origine, les Jeux collectifs sibériens se veulent imitatifs des comportements par lesquels certaines espèces animales *se préparent* à l'accouplement (combat des grands cervidés, parade nuptiale des tétras, où le mâle repousse ses rivaux pour s'unir à la femelle). Ils véhiculent, en « modèle réduit », l'idéal qui s'impose à tous ensemble et à chacun en particulier : se défendre et se reproduire. Aussi sont-ils un devoir absolu pour tous les jeunes, tandis que les plus âgés ont le devoir de les encourager pour développer chez eux un optimisme volontariste. Chacun sait que « jouer » ne fait que « préparer » et que ce qui devra être fait ne sera pas identique à ce qui l'a « préparé » (l'acte de jouer constitue un cadre où ce que l'on fait n'a pas le même sens que quand on ne joue pas). Chacun sait aussi qu'il doit « jouer » de son mieux pour que l'activité préparée soit aussi réussie que possible (la « marge de jeu » est l'espace de l'expression individuelle).

Chacun intériorise d'emblée des règles qui lui dictent sa position et sa conduite : il est solidaire des joueurs de sa communauté ; la lutte le met *face* à un autre de *même* sexe, la danse le met *à côté* d'un autre de sexe *différent*. Il apprend donc en même temps et de façon interdépendante l'identité et l'altérité, ainsi que la double nécessité de se distinguer du même et de coopérer avec le différent. Il apprend aussi que ceci vaut à titre individuel et à titre collectif. Il apprend enfin à se projeter dans l'avenir.

Cette organisation accorde un privilège aux jeux de type lutte qui distinguent les hommes entre eux. L'histoire des Jeux sibériens montre une préférence croissante pour ce type de jeux, qui se traduit aussi par la transformation des jeux de type danse en concours. Leur orientation globale est compétitive et marquée par l'effacement des référents extérieurs aux rapports sociaux.

Mots-clés : *Ajouer - Rapport corps/psyché - Préparation - Opposition - Complémentarité - Solidarité - Anticipation - Optimisme.*

BIBLIOGRAPHIE

BATESON (G.) 1977 [1972] : *Vers une écologie de l'esprit*. Paris, Le Seuil.

HAMAYON (R.) (2012) : *Jouer*. Paris, La Découverte.

HUIZINGA (J.) 1951 [1938] : *Homo ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*. Paris, Gallimard.

WINNICOTT (D.) 1975 [1971] : *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Paris, Gallimard.

Du groupe thérapeutique au groupe institutionnel : un lien paradoxal

Jean-Jacques PONCELET

Psychothérapeute, Psychanalyste, Formateur CIRPPA, Paris

Depuis plus d'un demi-siècle, la pratique des groupes thérapeutiques, le plus souvent en institution, a connu une expansion florissante.

Cette pratique innovante (en CMP, CATTP, Hôpital de Jour, M.A.S. etc...) s'organise selon des dispositifs et des modèles théorico-cliniques très différents qui vont des groupes de parole aux groupes à médiation (peinture, sculpture, etc.) et aux groupes thérapeutiques centrés sur la parole ou psychodramatique.

Dans le cadre de cette intervention, il me paraît difficile de rendre compte de cette extrême diversité. C'est le référentiel théorico-clinique psychanalytique qui nous servira de fil conducteur. J'aborderai deux points :

- Quels sont les effets thérapeutiques d'un travail centré sur le groupal
- Quels sont les liens entre les institutions soignantes et les groupes thérapeutiques

Concernant les effets thérapeutiques, il convient de rappeler que tout cadre-dispositif groupal mobilise l'intrapsychique (dimension individuelle), l'intersubjectif (dimension interpersonnelle) et groupale (niveau de l'indifférencié évoqué par Anzieu sous la notion d'enveloppe).

Nous insisterons sur les spécificités du travail groupal et particulièrement sur l'extraordinaire capacité de ce dispositif à travailler la dynamique des identifications, des liens et des limites et plus globalement les processus d'individuation-séparation. Par ailleurs, sa capacité à favoriser des niveaux de régression très archaïque nous permettra d'illustrer les mouvements de transformation - que l'on nomme capacité contenante - qu'offrent les groupes thérapeutiques.

Paradoxalement, l'expérience des groupes thérapeutiques en institution montre une forte ambivalence de celle-ci qui est souvent source de conflit, voire de passage à l'acte, ce qui exige de la part des thérapeutes un travail pédagogique et de réflexion avec le groupe institutionnel.

BIBLIOGRAPHIE

ANZIEU (D.) : *L'Imaginaire groupal*. Dunod.

BION (W.) : *Recherche sur les petits groupes*. PUF.

PRIVAT (P.), QUELIN (D.) & ROUCHY (J.-C.) : *Psychothérapie psychanalytique de groupe*. Revue française de psychothérapie de groupe.

De l'enfance à l'adolescence, dispositif et enjeux du soin psychique groupal

Didier ROFFAT

*Psychologue, Psychothérapeute de groupe,
Formateur CIRPPA, Lyon*

Brigitte MANGANELLI

*Psychologue, Psychothérapeute de groupe,
Maison des Adolescents, Valence*

En deçà de la socialisation qui reste une attente exprimée ou sous-jacente dans la demande et dans l'indication de soins, et une réponse qui organise l'offre de groupe (au sens large), le groupe psychothérapeutique s'attache au monde interne. La dimension psychique est nécessairement impliquée dans la vie du sujet : ses investissements, ses retraits, ses doutes, ses crises, sa plainte, sa souffrance...

Durant l'enfance, les besoins de dépendance et de sécurité sont adressés au couple parental. Dans les groupes, les enfants investissent les thérapeutes de ces fonctions protectrices et réactualisent leurs identifications dans les liens au couple thérapeutique. De même la rivalité fraternelle est surchauffée. De fait, le complexe œdipien et surtout la scène primitive, comme scène des origines du groupe, sont des organisateurs majeurs de la dynamique groupale et objets privilégiés du travail thérapeutique. Le groupe vise ainsi à une refonte identificatoire, et consolider l'entrée dans la latence.

A l'adolescence, les enjeux psychiques se centrent autour de la réactivation pulsionnelle liée à l'avènement pubertaire, aux remaniements narcissique et objectal, à la reprise des théories de l'origine et du processus de séparation, à la transformation des identifications et des idéaux, à la problématique du manque, de la perte, de la dépendance et donc des liens.

Les groupes psychothérapeutiques, à partir du cadre-dispositif qui les organise, participent à la relance et à l'accompagnement de ces processus dans une dimension maturative et organisatrice. Dans ces groupes, il est question des représentations de soi, des autres, du lien, de ce qui peut ou non se produire dans la relation en fonction de ce qui s'est vécu ou non jusque là. Ces questions sont en jeu dans ce passage de la filiation à l'affiliation qui conditionne le devenir adolescent et adulte.

Les enveloppes et les différents registres de l'intersubjectivité en groupe

Denis MELLIER

*Psychologue, Psychothérapeute,
Professeur psychologie clinique et Psychopathologie, Lyon*

La problématique de la fonction contenant est centrale pour tout groupe. Elle conditionne les capacités d'associer, d'éprouver et de penser des participants. Les enveloppes ainsi d'un groupe se mettent petit à petit en place au début des groupes et l'on sait que toute période de tension, de crise, voire de simple conflit risque de les mettre à mal. On rapproche souvent la construction des enveloppes à la sécurité affective, à une attitude bienveillante et empathique.

Certes, ces éléments sont importants mais nous essayerons de montrer **qu'une enveloppe psychique se définit plus profondément pas un mode de communication à l'autre.**

Le travail avec les bébés nous montre d'ailleurs l'existence d'une construction complexe d'enveloppes au cours de son développement. En groupe il faudrait en fait envisager une série de « modes d'être ensemble », de manières de sentir, éprouver, agir ou parler ensemble.

Paradoxalement, c'est au cœur du groupe que se font et défont les enveloppes groupales.

Quelles cliniques produisent les groupes thérapeutiques à médiation motrice

Didier CHAULET

Psychomotricien, Centre Claude Bernard, Paris

Chaque cadre thérapeutique produit sa propre clinique, suivant les modes d'expressions et la forme d'adresse à l'autre que son dispositif impose. A ce titre, les groupes de psychomotricité méritent d'être abordés au regard des deux éléments qui en définissent les conditions de séances ; présence d'un petit collectif, constitution d'un espace de jeu ou de création impliquant le corps et la motricité.

Quelle fonction remplit cette dimension de groupe ? Quel statut donner à cet espace de médiation ? A quel niveau en situer le ressort thérapeutique ? Autant de questions qui engagent des choix théoriques, et par conséquent un choix de pratique clinique.

À LA CROISÉE DES ESPACES TEMPS :

Un groupe de psychomotricité pensé pour les enfants autistes en jardin d'enfant thérapeutique



Julia BESQUEUT

Psychomotricienne

Béatrice FONT

Psychomotricienne

Valérie ROUSSELON

Praticien attaché, Psychothérapeute

Service de Psychopathologie de l'Enfant et de l'Adolescent, CHU St Etienne

En fonction du type de structure, les groupes thérapeutiques ne sont pas pensés de la même façon. Au Jardin d'Enfants Thérapeutique (JET) du service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent de Saint-Etienne, de jeunes enfants autistes sont accueillis pour des soins séquentiels centrés sur l'alternance de groupes et de médiations thérapeutiques avec des activités de socialisation. Cette communication vient témoigner d'une articulation entre l'espace « hôpital de jour » et l'espace du groupe psychomoteur qui s'est construite au fil du temps en résistant à différentes formes d'attaques. Cette initiative atypique, a nourri le projet institutionnel par le nécessaire traitement de l'altérité : des identités professionnelles, des positionnements, (de la clinique), des espaces (intérieur-JET et extérieur-salle de psychomotricité)...

Le groupe est constitué de 5 enfants entre 4 et 6 ans, porteurs de troubles envahissants du développement du spectre autistique. Le rythme hebdomadaire des séances coïncide avec leur présence au JET et leur permet de répéter des expériences psychomotrices. Ce dispositif est pensé pour accueillir et soutenir les mouvements individuels et groupaux des enfants par une contenance physique, psychique et narrative. A partir de nos observations cliniques autour des traces, du tonus, de l'investissement de l'espace et du climat émotionnel, nous verrons comment émergent des processus de subjectivation et de différenciation groupale.

Nous montrerons comment cet espace spécifique s'est intégré à l'espace institutionnel pour aboutir à la création de deux enveloppes différenciées à l'intersection desquelles un espace intermédiaire est possible, relié par la clinique des enfants.

Mots-clés : *Autisme - Groupe de psychomotricité - Espace - Enveloppes - Identité psychomotrice - Travail institutionnel.*

BIBLIOGRAPHIE

KAES (R.) et coll (2010) : *L'institution et les institutions*, Paris, Dunod.

THÉRAPIE PSYCHOMOTRICE -et Recherches-, n°163, Le groupe en psychomotricité, 2010.

HAAG (G.) : Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe 7-8, Petits groupes analytiques d'enfants autistes et psychotiques avec ou sans troubles organiques.

ANZIEU (D.) (1985) : *Le moi peau*, Dunod, Paris.

URWAND (S.) & HAAG (G.) : Dialogue-recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille (1993, 2^{ème} trimestre), *Premières identifications et enveloppe groupale, à partir de groupes analytiques d'enfants autistes et psychotiques.*

D'UN TRAIT D'UNION À UN AUTRE... :

Évolution d'un (même) groupe au sein d'un CAMSP

Stéphanie DUMAS

*Psychomotricienne CMPP,
Champagne-Ardenne*



Le « Trait d'Union » est le nom d'un groupe que j'ai co-animé pendant 3 ans avec deux collègues orthophonistes successives, au sein d'un CAMSP, l'évolution de l'un coïncidant -ou simplement reflétant- une évolution de l'autre.

Ainsi, nous sommes nombreuses à avoir expérimenté que la mise en groupe en psychomotricité suscite une excitation importante, à un moment ou un autre, de nos patients. Pour la circonscrire, nous avons organisé une structure très claire, entre temps d'accueil, de motricité, de comptines et de fin, et limité le nombre d'enfants accueillis à 4.

Cependant, nos questionnements sur les modalités et écueils du groupe ont rejoint ceux d'une grosse partie de l'équipe, ce qui a entraîné l'intervention régulière, au sein du CAMSP, d'une formatrice au groupe.

C'est sur cette « vague » qu'a pris forme le second « Trait d'Union », incluant 8 enfants et un cadre moins formel, plus axé sur la notion de processus, que le précédent.

Je relaterai ici les tribulations et approfondissements théorico-cliniques que ma collègue et moi avons vécu, afin de comprendre au fur et à mesure ce qu'il se passait dans le groupe.

Le cadre sur lequel nous nous sommes appuyées aura finalement fait appel, de façon anecdotique ou salubre, à une grande partie de nos collègues, au médecin-chef, ainsi qu'aux familles des enfants accueillis... Le corps moteur du groupe prenant peu à peu sens, à partir d'une base informe et parfois effrayante, pour devenir un support de langage et d'expression.

Mots-clés : *Co-animation - Processus et durée - Mise en sens - Groupe thérapeutique - Groupe institutionnel.*

LE BINÔME D'ENFANTS EN PSYCHOMOTRICITÉ :

Une particularité groupale en CMP ?

Le barycentre relationnel : rencontres tissées à l'interstice de 3 manières d'être



Florian VEDERINE

*Psychomotricien
en Pédopsychiatrie, Lille,
Enseignant IFP*

Parfois en CMP, le suivi psychomoteur individuel ne répond pas, ou plus, aux besoins personnels de l'enfant. En effet, dans certains cas, la relation adulte/enfant engendre un transfert parfois insoutenable, dans d'autres cas, l'expertise psychomotrice du psychomotricien devient un frein à l'imitation et à la prise de risque subjective indispensable à la création d'une sécurité interne. La nécessité de rencontrer d'autres enfants dans un but de socialisation, de partage social des émotions, de construction identitaire, d'expérimentation psychomotrice commune, se fait alors ressentir. Néanmoins, la participation à un groupe thérapeutique ne semble pas non plus convenir à l'épanouissement de ces enfants et à leur mode d'entrée en relation tant le regard de l'autre peut être perçu comme persécuteur, tant les informations multi sensorielles et relationnelles sont nombreuses et difficiles à gérer.

C'est le cas par exemple, de Victoire (enfant présentant un mutisme hors de la sphère familiale) et d'Agathe (petite fille angoissée par l'autre et par son regard depuis son placement en famille d'accueil). Elles se croisent en salle d'attente toutes les semaines sans être en mesure de s'adresser un sourire, un geste ou un mot malgré cette envie de rencontre lisible sur leur visage et dans leurs attitudes. Pour répondre aux désirs et besoins de ces enfants, naît le concept de binôme. Ces rencontres permettent dans un même temps rapprochement, association et confrontation. Dès lors, les enfants deviennent partenaires, miroirs, tuteurs dans un cadre où le psychomotricien assure contenance, régulation tonico-émotionnelle et triangulation.

Durant cet exposé j'illustrerai certaines des rencontres suivantes :

Victoire et Agathe : comment nouer des liens solides avec l'autre lorsque le trouble d'attachement est si important qu'il rend l'autre effrayant.

Mathieu et Louison : Lorsque l'instabilité fait face à l'instabilité, l'apaisement se fait sentir.

Elise et Louise : Lorsque des troubles neurologiques non définis, conduisant à des comportements psychocorporels opposés (inhibition/instabilité, repli/excentricité...), donnent l'impression d'être différente et incomprise. L'équilibre relationnel apparaît naturellement en son barycentre.

Rémi et Jules : Qui se cache sous la cape d'invisibilité. Lorsque la compréhension de l'autre et de ses bizarreries ne le rendent plus transparent ou rejeté.

Mots-clés : Zone proximale de développement - Imitation - Binôme - Triangulation - Systémie - Accordage psychocorporel et Barycentre relationnel.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTALANFFY (L.) Von** (1973) : *Théorie générale des systèmes*. Paris, Dunod.
- BLOSSIER (P.)** (2002) : *Groupes et psychomotricités. Le corps en jeu*. Paris, Solal.
- LESAGE (B.)** (2012) : *Jalons pour une structuration psychocorporelle*. Paris, Erès.
- NADEL (J.)** (2011) : *Imiter pour grandir. Développement du bébé et de l'enfant avec autisme*. Paris, Dunod.
- PRIVAT (P.)** (2009) : « Accueillir, contenir, transformer en groupe thérapeutique d'enfants. » In *Le processus thérapeutique dans les groupes* de Kaës, P. et Laurent, P. Edition Erès. P67-76.
- VYGOTSKI (L.-S.)** (1985) : *Pensée et langage*. Paris, Editions Sociales.
- WINNYKAMEN (F.)** (1990) : *Apprendre en Imitant ?* Paris, Puf.
- BUCHS (C.) & AI** (2008) : « *Conflits et apprentissage. Régulation des conflits sociaux cognitifs et apprentissage* ». Revue Française de Pédagogie n°163.
- DURAND (C.)** (2007) : « *La coprésence en EPS : les effets de quatre modalités relationnelles de pratique adoptée au cours moyen* ». Revue Staps n°77. Bruxelles : De Boeck.
- LAFONT (L.)** (2002) : « *Efficacité comparée de la démonstration explicitée et de l'imitation-modélisation interactive pour l'acquisition d'une séquence dansée chez des adolescentes de 12 à 15 ans.* » Revue Staps n°58. Bruxelles : De Boeck Supérieur (pp.69-77).
- JACQUET (E.)** (2010) : « *Imitations, intersubjectivité et symbolisation primaire dans des groupes thérapeutiques de jeunes enfants* ». Psychiatrie de l'enfant n°2 (pp.453-508).
- LAINE (F.) & al.** (2008) : « *Perception et imitation du mouvement dans l'autisme : une question de temps* ». Enfance n°2 (pp.140-157).
- HOCHMANN (J.)** (2009) : *Imitation ou identification : à propos de quelques travaux récents sur l'imitation des enfants autistes*. Sésame n°169 (pp7-9).
- BAUDIER (A.)** (2008) : « *Les neurones miroirs* ». Evolutions psychomotrices n°79 (pp.12-16).
- COURBERAND (D.)** (2010) : « *Les groupes thérapeutiques en psychomotricité* ». THÉRAPIE PSYCHOMOTRICE -et Recherches- n°163 (pp.88-95).
- BERTIN (C.)** (2010) : « *Corps en groupe - Corps groupal... une lecture psychomotrice du groupe à médiation corporelle* ». THÉRAPIE PSYCHOMOTRICE -et Recherches- n°163 (pp.36-49).
- LEPLAT (F.)** (2010) : « *Le groupe "autour de la marche"* ». THÉRAPIE PSYCHOMOTRICE -et Recherches- n°163 (pp.50-63).
- GUILLAIN (A.)** (2012) : « *D'un miroir l'autre. Fonction posturale et neurones miroirs*. » Bulletin de psychologie n°518 (pp.115-127).
- FILLOL (C.)** (2004) : « *Apprentissage et systémie : une perspective intégrée* ». In revue Française de Gestion n°149 (pp.33-49)
- TRAPPENIERS (E.) & BOYER (A.)** (2004) : « *Thérapie systémique : individus en interactions ou sujets en relation ?* ». Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux n°33 (pp.161-178).

COMMENT ON TIENT TOUS ENSEMBLE :

Histoire d'une rencontre difficile avec un groupe de garçons en CMPP

Anne-Isabelle BOUTROY

Psychologue

Edwige PRATS

Psychomotricienne



« Comment on tient tous ensemble... on s'attache ou on s'arrache ? »

Nous allons tenter de comprendre à partir de notre expérience clinique en CMPP, comment aider un groupe de cinq garçons nous ayant fait vivre une expérience émotionnelle éreintante, tant l'agitation psychomotrice, les passages à l'acte, le bruit, les cris, l'excitation étaient permanents et envahissants, illustrant les fantasmes de casse, les angoisses de morcellement et de castration à l'œuvre.

Pour pouvoir penser et panser ce groupe qui nous a dé-contenancées, nous tenterons d'analyser nos ressentis singuliers et notre intertransfert au regard d'un nécessaire tissage théorique et des références à notre institution.

Nous déroulerons donc l'histoire de ce groupe au regard d'une pelote de laine, déroulée, découpée, emmêlée, attachée, protégée, avalée, véritable objet métaphorique de ce groupe

Mots-clés : *Excitation - Enveloppe - Cadre - Dé-liaison - Dé-accordages.*

BIBLIOGRAPHIE

ANZIEU (D.) (1975) : *Le groupe et l'Inconscient*. Dunod.

CHAPELIER (J.-B.) & ROFFAT (D.) (2011) : *Groupe, contenance et créativité*. Erès.

CHAPELIER (J.-B.) & PONCELET (J.-J.) (2005) : *Excitation, jeu et groupe*. Erès.

CICCONE (A.) & LHOPITAL (M.) : *Naissance à la vie psychique*. Dunod.

KACHAN, SACCO (F.) (2013) : *Voies nouvelles pour les psychothérapies de groupe*. Erès.

KAES (R.) (4ème édition 2011) : *Les théories psychanalytiques des groupes*. PUF. Que sais-je ?

KAES (R.) & LAURENT (P.) (2009) : *Le processus thérapeutique dans les groupes*. Erès.

KLEIN (M.) (1947) : *Psychanalyse d'enfants*. PB. Payot.

PRIVAT (P.) & QUELIN (D.) (2000) : *L'enfant en psychothérapie de groupe*. Dunod.

URWAND (S.) & CHAPELIERE (H.) (2001) : Destins de la sexualité dans les groupes. Erès.
Revue N°163 : « Le groupe en psychomotricité » TPMR 2010.

DENIS (P.) : *L'excitation à la période de latence*. In *Enfance et Psy* 49-99.

DENIS (P.) : *La période de latence*. In *L'information psychiatrique* 79.

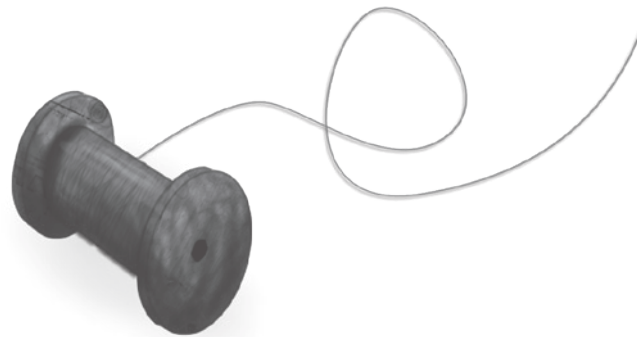
GOLSE (B.) : *L'enfant excitable*. In *Enfance et Psy* 49-99.

LATOUR (A.-M.) : *Du moi ressenti au moi-psychomoteur : une hypothèse à propos des troubles archaïques*.

LATOUR (A.-M.) : *Les images pré-contenantes du corps*. In *NeuroPsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence* 57-2009.

QUELIN (D.) & PRIVAT (P.) : *Penser le groupe*. In *Enfance et Psy* 2002/3, n°19.

VERDIER GIBELLO (M.L.) : *Avatars et bienfaits de l'excitation*. In *Enfance et Psy* 49-99.



LE GROUPE « MYRTILLE » :

Un exemple de l'approche de la stimulation basale au service de la personne polyhandicapée



Sylvie PAYEN

*Psychomotricienne,
Formatrice certifiée en stimulation basale*

Cette intervention se veut un témoignage de ce que l'approche de la Stimulation Basale est susceptible d'apporter auprès d'une équipe de professionnels confrontée à des personnes dans une situation de vulnérabilité extrême. Je veux parler du polyhandicap dans sa forme la plus grave : celle où le pronostic vital se pose régulièrement, où les modes de communication par les canaux sensoriels habituels (la vue et l'ouïe) sont altérés, où les capacités de mouvement sont fortement entravées.

Le groupe dont j'ai envie de vous parler est l'unité MYRTILLE qui accueille 4 enfants polyhandicapés de 5 à 7 ans : trois sont en accueil de jour et une en internat. Le tableau clinique de ces enfants est impressionnant : entre troubles massifs, déficits sensoriels et épilepsie sévère. Ces petites filles nous renvoient évidemment une image de fragilité. Spontanément, nous cherchons à leur procurer un sentiment de sécurité en leur donnant le maximum de repères, nous veillons à leur confort pour tenter de limiter leurs états de douleurs. Mais, cela suffit-il ? Il nous est bien difficile de formuler quoi que ce soit de plus tellement nous nous sentons démunies.

Pour ma part, je rejoins l'unité Myrtille tous les lundis matins. Le choix de rencontrer ses petites filles dans leur cadre de vie journalier, en groupe, vient d'abord résoudre le problème de créneau disponible. Si c'était là, la seule raison d'être, de ce suivi en groupe, ce ne serait certainement pas satisfaisant. Ce fonctionnement me permet de faire connaissance avec elles, tenter de repérer quoi leur proposer, nous commençons donc à partager ces moments du lundi matin. Petit à petit, un projet prend forme.

C'est ici que je profiterai de l'occasion pour parler de la notion de globalité proposée par Andreas Fröhlich, l'auteur de l'approche de la stimulation basale. Approche à laquelle mes collègues et moi-même sommes formés. En effet, l'établissement dans lequel je travaille a choisi de privilégier cette approche comme un outil, parmi d'autres, de compréhension commune.

L'expression « s'occuper de la personne en tenant compte de la globalité » est souvent inscrite dans le projet d'établissement. La globalité est énoncée, mais plus difficilement mise en application. Bon nombre de structures d'accueil restent cantonnés dans un fonctionnement sectorisé : le service éducatif, le service paramédical, le service d'externat chargé des apprentissages face au service de l'internat chargé des soins quotidiens... Laborieux dans ces conditions de travailler en lien au bénéfice de la globalité de la personne.

Comment aussi soutenir un projet partagé, commun à tous les intervenants tout en respectant les spécificités de chacun ? Un dispositif groupal peut-il répondre à des besoins individuels ? En suivant les principes que nous présentent Andreas Fröhlich dans l'approche, la notion de globalité prend, à mes yeux, tout son sens car portée par une équipe entière, toutes professions confondues et à tout instant de la journée. La globalité rime alors avec interdisciplinarité et fait écueil au compartimentage.

Mots-clés : Polyhandicap - Stimulation Basale - Globalité - Interdisciplinarité.

BIBLIOGRAPHIE

FRÖHLICH (A.) : « La stimulation basale : Le concept ». Ed SZH, Luzern, 2000
et le site à consulter : www.stimulation-basale.fr

Actes du colloque CESAP : « La stimulation basale : une invitation à la rencontre », juin 2007.

ROBERT-OUVRAY (S.) : « Intégration motrice et développement psychique ». Ed. de Brouwer, Paris, 1997.

SDEZ (C.) : « Rééducation des troubles de l'alimentation et de la déglutition ». Ed. Solal, 2002.

DU CORPS, DE L'ESPACE ET DU RYTHME COMME FORME DE CONTENANCE GROUPELE : Réflexion théorique-clinique à partir d'un groupe de préadolescents présentant des troubles du comportement

Claire BERTIN

Psychomotricienne,
formée à la danse-thérapie,
CMP/CATTP, Grenoble



« Nous les entendons « gronder », s'agiter et nous appeler en hurlant depuis la salle d'attente. Ils piétinent, se bousculent, s'engouffrent avec fracas et excitation dans l'espace de groupe. L'anxiété et la confusion se mêlent à l'agressivité. Ils manifestent un besoin irrésistible de décharger, par le corps et le mouvement, leurs difficultés.

- *Bon qu'est ce qu'on fait dans c'putain de groupe, y en a marre des blablas... - nous dit Lucas 12 ans* »

La rencontre, l'animation et la compréhension d'un groupe soulève de nombreuses questions et suppose une connaissance théorique et pratique sur ce thème.

Comment comprendre et gérer leurs débordements, l'agir ou l'excitation ? Comment contenir leurs éprouvés et aider ces jeunes à mettre en forme ce qui se passe en eux s'ils ne veulent rien entendre, rien dire, rien penser, mais seulement agir ?

A partir de cette expérience de groupe thérapeutique en psychomotricité, nous verrons comment et pourquoi le travail du corps, l'engagement dans l'espace et l'inscription par le rythme peuvent construire, contenir et mettre en scène l'histoire du groupe.

Mots-clés : « Corps groupal » - Corps-espace-temps - Excitation - Contenance - Mise en forme - Lecture psychomotrice.

BIBLIOGRAPHIE

BION (W.-R.) (1961) : Trad. fr. E. L. Herbert, *Recherche sur les petits groupes*, Paris. PUF.

CHAPELIER (J.B.) & PONCELET (J.-J.) : *Excitation, jeu et groupe*, Erès, 2005.

PRIVAT (P.) & QUELIN SOULIGOUX (D.) : *Travailler avec les groupes d'enfants*, Dunod, 2005.

JAMES (C.) : La notion de « containing » chez Bion et de « holding » chez Winnicott dans le contexte de la matrice de groupe. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n°5-6, (W.-R. BION et le groupe), Erès, 1986, 31-41.

LECOURT (E.) : *Du chaos à l'effet d'ensemble, création d'un espace sonore de médiation, sons, bruits et voix du groupe* ; in *Revue de Psychothérapie psychanalytique de groupe* N°41; Ed : Erès.

JULIAN (I.) : *Parcours groupal en « communication sonore » : une infinitude d'articulation*. In *individu/groupe*, *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe* N°46, Ed : Erès.

POTEL (C.) (2010) : *Etre Psychomotricien. Un métier du présent et de l'avenir*, Erès, Toulouse.

ROBERT-OUVRAY (S.-B.) : *Intégration motrice et développement psychique*, Ed Desclée de Brouwer, 2002, Paris.

Ouvrage Collectif (2010) : *Le Groupe en Psychomotricité*, in *THÉRAPIE PSYCHOMOTRICE -et Recherches-* N°163, Paris.

BRICOLAGE OU HAUTE COUTURE : UNIQUEMENT DU « SUR-MESURE » La question des groupes en ITEP



Laurent BRANCHARD

*Psychomotricien, psychologue,
Doctorant en psychopathologie,
Université Toulouse 2*

Marguerite-Marie CHARBONNIER

*Psychomotricienne IME-ITEP « Chantespoir »,
CMPP, SESSAD 42*

Béatrice ROPERS

*Psychomotricienne ITEP « la Rose des Vents » 42,
Chargée d'enseignement à l'IFP Lyon,
Formatrice, Coordinatrice CORPS et PSYCHE*

Cet atelier propose d'animer la réflexion en se centrant sur différents points.

Après avoir défini le cadre de travail en ITEP, nous nous attacherons à préciser qui sont nos patients et leurs problématiques spécifiques. Nous développerons ensuite quelques modalités de prise en charge groupale en nous appuyant sur un dispositif clinique auprès d'adolescentes.

En écho à cette présentation, nous tenterons de lier les différentes questions posées par ces pratiques à des propositions d'élaboration.

BIBLIOGRAPHIE

Circulaire interministérielle du 14 mai 2007

LEBOVICI (S.), DIATKINE (R.) & SOULE (M.) : « *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent* ». Paris, PUF, « Quadrige », 1999.

MOYANO (O.) : « *Violences infantiles et adolescentes* ». LIBER, 2013.

PSYCHOMOTRICITÉ ET GROUPE D'OBSERVATION

Un groupe d'observation en CMPP : la complémentarité des regards d'une orthophoniste et d'une psychomotricienne

Cécile BRESSOLETTE

Orthophoniste

Catherine ROMAN

Psychomotricienne

Françoise SANCHEZ

Psychiatre, Psychanalyste, Psychodramatiste



Le groupe d'observation du CMPP d'Aubervilliers (93) est un dispositif installé depuis une dizaine d'années.

Son objectif, au travers d'une observation individuelle d'un enfant dans un groupe de pairs, est de fournir des informations supplémentaires par rapport aux données récoltées lors de la consultation, notamment autour du mode d'organisation, et du mode de relation à l'autre et aux autres.

Il implique 2 animatrices-observatrices et 3 rédactrices dans un processus en plusieurs étapes (observation - synthèse de l'observation - élaboration clinique) qui permet de transformer les éléments bruts de l'observation en hypothèses cliniques.

Depuis sa création le projet de départ s'est affiné et précisé :

Pensé dès sa création avec l'intervention d'une psychomotricienne, ce groupe a vécu quelques évolutions avant sa forme actuelle : nommé par l'équipe « atelier diagnostique » avant d'être reconnu comme « groupe d'observation », il a désormais trouvé sa place institutionnelle et est mené par un binôme orthophoniste-psychomotricienne.

La réflexion partagée lors de ces Journées Annuelles portera sur cette observation croisée, qui se construit sur la spécificité des regards et des modes de participation de chaque professionnelle et leur complémentarité.

Mots-clés : *Enfants - Groupe - Observation - Elaboration clinique - Pluridisciplinarité.*

BIBLIOGRAPHIE

DENIS (P.) : « Corps et langage » in « Bébés-ados : Crises et chuchotements ». coll., Erès.

GOLSE (B.) : « Du corps à la pensée », PUF.

POTEL (C.) : « Être psychomotricien, Un métier du présent, un métier d'avenir ». Erès.

Le Langage, encyclopédie La Pléiade :

• **BUYSENS (E.) :** « Le langage et la logique. Le langage et la pensée ».

• **FRANÇOIS (F.) :** « Le langage et ses fonctions ».

• **MALMBERG (B.) :** « Le circuit de la parole ».

WINNICOTT (D.-W.) : « De la pédiatrie à la psychanalyse », Payot.

WINNICOTT (D.-W.) : « Jeu et réalité : l'espace potentiel », NRF Gallimard.

JE SUIS, TU ES, NOUS SOMMES...

D'AILLEURS, QUI SONT-ILS VRAIMENT ?

Entre jeu dramatique et institution totale, le paradoxe du prendre soin en EHPAD



Marion GRELAT

Psychomotricienne

Robert VIALATTE

Psychomotricien

EHPAD St Amand les Eaux 59

En psychomotricité, les médiations sont nombreuses et variées ; le groupe est souvent utilisé en complément d'une prise en soin individuelle ou indépendamment de celle-ci. Mais quelle que soit la médiation, l'approche groupale nous amène à réfléchir sur la place de l'individu au sein du groupe. Comment permettre à chaque participant de se (re)trouver, de s'imposer comme Être à part entière ? Et ce d'autant plus que nous nous adressons à des personnes vulnérables vivant en institution.

Au sein d'un Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes, le corps est souvent vécu comme objet (de soin notamment), l'individuel laisse la place au collectif : toujours tous ensemble mais finalement si seuls. L'identité de la personne est mise à mal, comment garder ce sentiment d'être soi, maintenir l'estime de soi, rester sujet, acteur de sa propre vie ?

C. POTEL (3) définit « *les groupes thérapeutiques à médiation corporelle* » comme « *un espace où l'activité du jouer va faire transition entre soi et les autres. C'est le jeu qui va être la médiation centrale et qui va s'appuyer sur toutes les situations qui utilisent le corps comme vecteur d'expression. Chaque membre du groupe est convoqué à exister à part entière, à trouver sa place (au propre comme au figuré), et à exprimer sa créativité singulière. Les échanges dans le groupe sont autant du registre verbal que corporel et sont toujours au service de l'être. Être soi en relation avec les autres* ».

E. GOFFMAN (4) quant à lui définit « *l'institution totale* » comme « *un lieu de résidence et de travail où un grand nombre d'individus, placés dans la même situation, coupés du monde extérieur pour une période relativement longue, mènent ensemble une vie recluse dont les modalités sont explicitement et minutieusement réglées* », et l'auteur de citer prisons, camps de concentration, asiles, couvents, mais aussi internats, orphelinats... et pourquoi pas maison de retraite ?

A partir de ces deux définitions, et de notre expérience commune, tant de la pesanteur de la collectivité que des apports du travail groupal de jeu dramatique avec de personnes âgées dépendantes, notre propos, théorico-clinique, abordera, à deux voix, le paradoxe ou la conflictualité entre les objectifs singuliers d'individuation recherchés par le groupe thérapeutique (fut-il en psychomotricité) et les effets parfois deshumanisants d'une vie subie en institution (fut-elle non totale).

(3) In « *Être psychomotricien, Un métier du présent, un métier d'avenir* », Toulouse, Collection Trames, Ed. Erès, 2010.

(4) In « *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus* », Paris, Éditions de Minuit, 1968.

Mots-clés : *Personne âgée dépendante - Institution - Vie en collectivité - Groupe thérapeutique - Jeu dramatique.*

BIBLIOGRAPHIE

- A.N.E.S.M** (2010) : *Éléments de cadrage - Recommandations de bonnes pratiques professionnelles - La qualité de vie en EHPAD.*
- BLANCHET (A.) & TROGNON (A.)** (1994) : « *La psychologie des groupes* », Paris, Nathan.
- CARADEC (V.)** (2006) : « *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement* », Barcelone, Armand Colin.
- CERIOLO (M.)** (2011) : *Le maintien identitaire et le paradoxe du protocole institutionnel*, in Protéger et construire l'identité de la personne âgée (ss la dir. De M. PERSONNE), Toulouse, Pratiques gérontologiques, Erès, p. 87-101.
- CHARRAS (K.) & EYNARD (C.)** (2012) : *Maitriser son environnement. Enjeux éthiques, enjeux d'usages* in Alzheimer, éthique et société (ss la dir de F. GZIL et E. HIRSCH) : Toulouse, Espace éthique, Erès, p. 210-220.
- DORON (R.) & PAROT (F.)** (2007) : *Dictionnaire de psychologie*, Paris, Quadrige.
- FEILLET (R.)** (2012) : *Corps, vieillissement et identité : entre préservation et présentation de soi*, Toulouse, Erès.
- GOFFMAN (E.)** (1968) : *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*, Paris, Éditions de Minuit.
- GRELAT (M.)** (2009) : *Jeux drôles et paroles en l'air, une expérience psychomotrice de jeu dramatique avec des personnes âgées dépendantes*, mémoire de fin d'études.
- JOURDAIN (M.)** (2011) : *L'identité des personnes âgées : le poids des normes d'âge, des représentations et des catégories sociales*, in Protéger et construire l'identité de la personne âgée (ss la dir. De M. PERSONNE), Toulouse, Pratiques gérontologiques, Erès, p. 17-31.
- MACIA (E.) et al.** (2008) : *Entrer et résider en maison de retraite : des relations de pouvoir autour du corps*, Revue française des affaires sociales, n° 1, p. 191-204.
- OBERLE (D.)** (1989a) : *Créativité et jeu dramatique*, Paris, Meridiens Klincksieck.
- OBERLE (D.)** (1989b) : *Jeu dramatique et développement personnel*, Paris, Retz.
- PLOTON (L.)** (2010) : *A propos de l'analyse institutionnelle*, Annales de Gérontologie, vol 3, n° 1, mars, p. 23-33.
- POTEL (C.)** (2010) : *Être psychomotricien, Un métier du présent, un métier d'avenir*, Toulouse, Collection Trames, Erès.
- TALPIN (J.-M.)** (2005) : *L'âge en institution, ses droits et l'inconscient*, Gérontologie et société, 4, n°115, p. 135-149.
- TALPIN (J.-M.), PLOTON (L.)** (2002) : *Cadres institutionnels et loi du plus fort en institutions gériatriques*, Gérontologie et société, n° 101, p. 115-127.
- VILLEZ (A.)** (2001) : *Éthique, droit au choix, droit au risque et responsabilité dans les EHPAD*, Les cahiers de l'actif, n° 318/319, p. 149-165.

ASPECTS GROUPAUX DANS UNE COUR DE MATERNELLE :

A propos du film de C. Simon « Récréations »

Hervé CHAPELIERE

Psychologue, Psychanalyste SPP,

Formateur CIRPPA, Paris

Il y a une vingtaine d'années, Claire Simon pose sa caméra dans une cour d'école de maternelle. Il en résulte un document exceptionnel où la réalisatrice se fait discrète, laissant se développer les différents mouvements des enfants.

Nous aurons ainsi la possibilité d'apprécier en quelques séquences ce qui se joue en sortant de la classe dans ce grand espace ouvert, tant du point de vue du contenu - les alliances de la violence, le pulsionnel et le passionnel, les projections et les identifications - que celui du contenant, avec ses recherches d'enveloppes et de bordures. Ce sera l'occasion également de repérer les allers-retours et les intrications entre les mouvements individuels et groupaux.

BIBLIOGRAPHIE

CHAPELIERE (H.) & URWAND (S.) (2001) : « *Destins de la sexualité dans les groupes* » Collection Groupes thérapeutiques, Erès.

PRIVAT (P.) & QUELIN-SOULIGNOUX (2005) : *Travailler avec les groupes d'enfants*, Dunod.

URWAND (S.) (2001) : « *Mouvements groupal : imitation et/ou identification* ». In L'identification à l'épreuve du groupe. RPPG, n°35 ; Erès.

Le groupe parachute

Jacques GOUMAS

*Psychomotricien,
Responsable du service
psychomotricité-ergothérapie,
Hyères*



La chute chez la personne âgée est une problématique de santé nationale, qui fait l'objet de prises en charge diverses et variées. Les thérapeutiques psychomotrices, en individuel ou en groupe, font partie des propositions thérapeutiques faites aux patients chuteurs.

Dans un hôpital public parisien, un groupe pluridisciplinaire de rééducation (kinésithérapeute, ergothérapeute, psychomotricien) s'est mis en place et s'est avéré être un mode de prise en charge original :

Chaque rééducateur pouvait y déployer des soins spécifiques au plus près de son cœur de métier tout en les articulant avec celui des autres professionnels.

Leur manière de faire vivre ce groupe - nommé « Atelier Parachute » - visait à permettre les interactions entre les participants, à valoriser leurs expériences individuelles au profit des autres membres du groupe.

Cela supposait que les soignants acceptaient que le contenu de leurs séances leur échappe...

La déconstruction du traumatisme de la chute et la valorisation de la créativité de chaque personne âgée face à la chute en ont été les objectifs thérapeutiques majeurs.

BIBLIOGRAPHIE

PONTON (G.) : *Debout*. In THÉRAPIE PSYCHOMOTRICE -et Recherches- n°172-2012, pp 46-61.

PUISIEUX (F.) : CHU Lille, *La participation à un groupe équilibre réduit le risque de chute*. Age Aging, 2003-32 : 407-414.


Une lecture développementale transversale au sein d'une clinique psychomotrice groupale

Marie-Ange DURRWANG

Psychomotricienne

Isabelle VITUPIER

*Psychomotricienne,
CMP Thonon 74*



SYMPOSIUM 2
LECTURE DE L'ACTE
PSYCHOMOTEUR
EN GROUPE

Réflexion sur la spécificité de l'acte thérapeutique psychomoteur et de cet acte dans le groupe thérapeutique psychomoteur à partir d'une expérience clinique

Et si la lecture du mouvement devenait plus aisée grâce à une approche développementale transversale ?

Et si rejoindre l'enfant dans la phase psychocorporelle qu'il lui est nécessaire de (re)visiter favorisait la rencontre avec le thérapeute ?

Et si l'engagement « entier » de celui-ci devenait moteur du processus thérapeutique ?

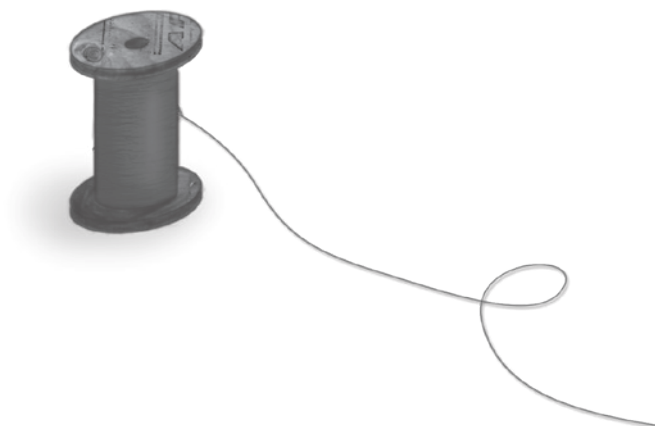
Et si le groupe activait plus rapidement la scène psychocorporelle des enfants et du groupe, par le biais d'une co-thérapie aux postures mouvantes ?

Telles sont les questions qui ont surgi et auxquelles nous tentons de répondre à partir de notre expérience clinique de prise en charge groupale psychomotrice en co-thérapie sur deux années, en nous appuyant sur des fondements théoriques choisis.

Mots-clés : *Approche développementale transversale - Grille de lecture du mouvement - Rencontre, accordage - Scène psychocorporelle individuelle et groupale - Couple thérapeutique aux postures différenciées et mouvantes - Redressement, autonomisation.*

BIBLIOGRAPHIE

- BAINBRIDGE COHEN (B.)** : « *Sentir, ressentir et agir* ». Ed. Nouvelles de danse (2003).
- BRUN (A.)** : « *Médiations thérapeutiques et psychose infantile* ». Ed. Dunod (2007).
- CHOUVIER et ROUSSILLON (Sous la direction de)** (2008) : « *Corps, acte et symbolisation* ». Ed. De Boeck :
- Article « *Corps et actes messagers* » de R. ROUSSILLON
 - Article « *L'acte, allié ou ennemi de la symbolisation* » de J. GODFRIND
- COEMAN (A.) & MRH de FRAHAN** (2004) : « *De la naissance à la marche* » Ed. ABSL.
- BLOSSIER (P.) (Sous la direction de)** (2003) : « *Groupes et psychomotricité* ». Ed. Solal.
- MARCELLI (D.)** : Article « *Groupe pour pathologies limites et psychose* »
- HENRY (M.)** (1965) : « *Philosophie et phénoménologie du corps* » Ed. PUF.
- LEPLAT (F.)** : Article « *Autour de la marche* » in « *THÉRAPIE PSYCHOMOTRICE -et Recherches-* » 2010-163.
- PRIVAT (P.)** : « *Groupes d'enfants et cadre psychanalytique* ». Ed. Erès (1995).
- ROBERT-OUVRAY (S.)** (2004) : « *Intégration motrice et développement psychique* ». Ed. Desclée de Brouwer.
- STERN (D.)** (2003) : « *Le monde interpersonnel du nourrisson* ». Ed. PUF Le fil rouge.
- STERN (D.)** (2011) : « *Le moment présent en psychothérapie* ». Ed. Odile Jacob.
- VELDMAN (F.)** (1989) : « *Haptonomie, science de l'Affectivité* ». Ed. PUF.
- WINNICOTT (D.-W.)** (1994) : « *Jeu et réalité* ». Ed. Gallimard.



Pour une mise en acte groupale de l'agressivité comme processus de transformation de la violence

SYMPOSIUM 3
EXCITATION ET
PULSIONNALITÉ
DANS LES GROUPES DE
PSYCHOMOTRICITÉ

Laurent BRANCHARD

*Psychomotricien, Psychologue,
Doctorant en psychopathologie,
Université Toulouse 2*

(Laboratoire Cliniques Pathologique et Interculturelle)

Si la clinique psychomotrice considère la sensori-motricité comme dynamique de représentation et de relation, si le corps du patient peut être engagé comme tel dans la thérapeutique ; celui du psychomotricien peut l'être également. Pourtant il faut bien dissocier les rôles et engagements de chacun. Egalement cette clinique peut être mise à l'épreuve en groupe. Nous souhaitons soutenir une expérience clinique dans laquelle se sont conjugués : tentative de s'adapter à la psychopathologie rencontrée, clinique de groupe, et clinique où la sensori-motricité est engagée comme première tentative de représentation, co-construction, rencontre.

La violence, active comme passive, est au cœur de la souffrance des enfants auxquels ce groupe a été proposé. Aussi, nous cherchons à articuler : différenciation clinique et théorique entre violence en agressivité, dynamique groupale et clinique psychomotrice pour des enfants dans le cadre d'un IME. Ce travail peut être discuté sur ses limites (un seul groupe, une seule institution, peu de séances...), mais nous postulons qu'une clinique médiatisée avec mise en acte groupale de l'agressivité peut éventuellement faire cadre à un processus de transformation de la violence.

Mots-clés : *Médiation - Violence - Agressivité - Mise en acte - Jeu - Thérapie psychomotrice - Groupe.*

BIBLIOGRAPHIE

BERGERET (J.) (1984) : *La violence fondamentale, l'inépuisable Œdipe*, Paris, Dunod.

BRANCHARD (L.) (2013) : *A la fin de la touche, j'envoie !*, « Revue THÉRAPIE PSYCHOMOTRICE -et Recherches- », à paraître.

BRANCHARD (L.) & PIRLOT (G.) (2011) : *De la violence à l'agressivité, du passage à l'acte à la mise en acte, du groupe au sujet*, « Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe », 56, 201-214.

CHAPELIER (J.-B.) & PRIVAT (P.) (1999) : *Violence, agressivité et groupe*, Toulouse, Erès.

CHAPELIER (J.-B.) & PONCELET (J.-J.) (2005) : *Excitation, jeu et groupe*, Toulouse, Erès.

KAES (R.) (1994) : *La parole et le lien*, Paris, Dunod, 2005.

PIRLOT (G.) (2001) : *Violences et souffrances à l'adolescence*, Paris, L'Harmattan.

Pourquoi le groupe pour former des psychomotricien(ne)s ?

D. GRABOT

Directeur de l'IFP Bordeaux

Psychomotricien, Psycho-sociologue,

Docteur en Sociologie

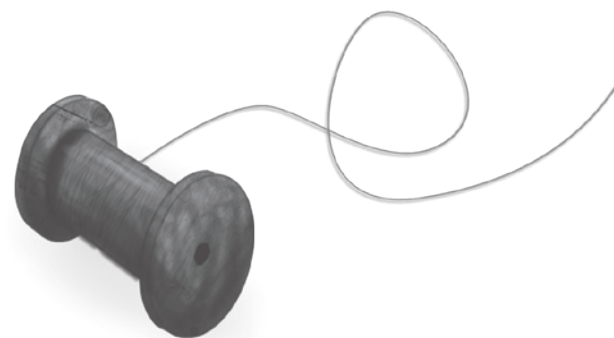
Maître de conférence associé

à l'Université Bordeaux Segalen

Longtemps l'expression « en individuelle et en groupe » a ponctué l'explication standard de ce que fait le psychomotricien. Depuis le début, chaque institut de formation organise des séances de pratique en groupe. Il y a quelque chose de commun dans les prises en charge en groupe et dans les cours pratiques en groupe.

Les participants s'exposent aux regards des autres, au-delà ils interagissent, se touchent, traversent des situations qui sont le propre du groupe. Mais le choix et la pertinence du groupe est rarement analysé finement.

Quels sont les exposés pédagogiques sur cette question, quels intérêts revêt le groupe pour la pédagogie et le soin. Y a-t-il des tailles de groupe plus propices ? Ces questions prennent une nouvelle acuité au moment où les exigences économiques poussent aux prises en charge en groupe et à l'augmentation du nombre d'étudiants dans les groupes.



RÉSUMÉ DE LA LOCALISATION DES ATELIERS ET SYMPOSIUMS

Symposiums : Jeudi 14h-16h

1.	La famille	<i>Salon Passementiers A</i>	6A
2.	Institution/supervision	<i>Amphi</i>	15
3.	Le groupe d'apprentissage	<i>Salon Forez</i>	16
4.	Le groupe comme système	<i>Salon Marengo</i>	5

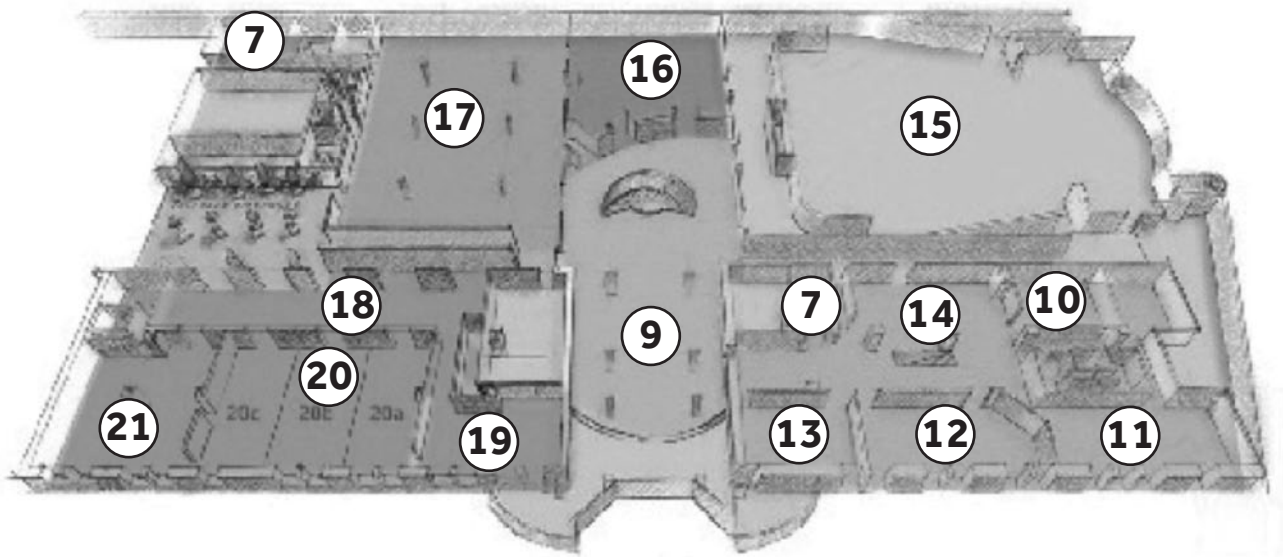
Ateliers : Vendredi 14h15-16h

1.	A la croisée des espaces temps (autisme)	<i>Amphi</i>	15
2.	D'un Trait d'Union à un autre... (CAMSP)	<i>Salon Jacquard 2</i>	11
3.	Le binôme d'enfants en psychomotricité	<i>Salon Le Corbusier 1</i>	19
4.	Comment on tient tous ensemble (CMPP)	<i>Salon Jacquard 3</i>	12
5.	Le groupe « Myrtille » (polyhandicap)	<i>Salon Marengo</i>	5
6.	Du corps, de l'espace et du rythme	<i>Salon Forez</i>	16
7.	Bricolage ou haute-couture (ITEP)	<i>Salon Passementiers B&C</i>	6BC
8.	Psychomotricité et groupe d'observation	<i>Salon Thimonier 1</i>	4
9.	Je suis, tu es, nous sommes... (gériatrie)	<i>Salon passementiers A</i>	6A

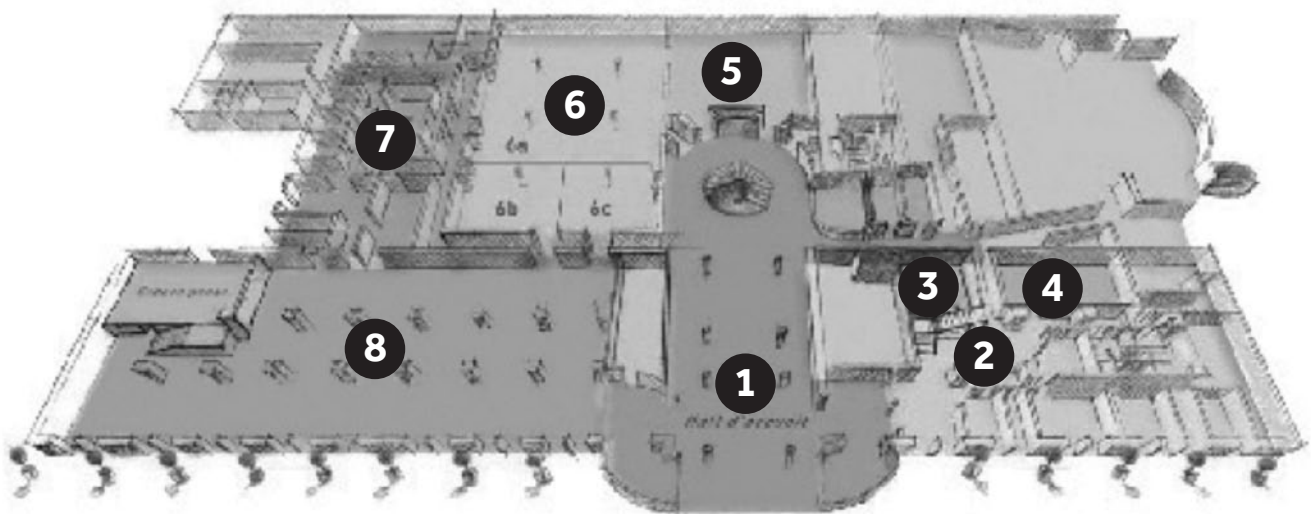
Symposiums : Samedi 9h-10h30

1.	Co-thérapie et pluridisciplinarité	<i>Salon Marengo</i>	5
2.	Lecture de l'acte psychomoteur en groupe	<i>Salon Forez</i>	16
3.	Excitation et pulsionnalité	<i>Amphi</i>	15

1^{er} ÉTAGE



REZ-DE-CHAUSSÉE



Comité scientifique

Denis MELLIER
Didier ROFFAT
et le Comité d'Organisation

Comité d'Organisation

Mathilde BASIN
Sylviane BOULHOL
Lora DOS SANTOS
Marion EGAUD
Béatrice FONT
Sylvie FONTVIEILLE
Juliette JAILLET
Hélène LAROCHE
Fabienne LEPLAT
Edith MACHON-BRUNEL
Carole PERRIN

Comité JA du S.N.U.P.

Aurélie BAUGE
Jacob DAHAN
Jean DREUILHE
Jacques GOUMAS
Maud SAVARY
Yannick THOMAS

Avec le soutien de la ville de Saint Etienne et du CHU



AP 42

S.N.U.P.

Association des Psychomotriciens de la Loire
Chez Fabienne Leplat : 5, square Amoureux - 42100 Saint Etienne
organisation2013@yahoo.fr

24, bd Paul Vaillant Couturier - 94200 Ivry sur Seine
Tél : 01 56 20 02 91 - Fax : 01 56 20 14 70
<http://www.snup.fr>